

plus tard. Non seulement ce changement d'appréciation se manifeste dans la presse de toutes nuances et fixe l'attention sur les événements de la monarchie des Habsbourg, qu'on voudrait changer en un État fédéral slavo-magyar, mais encore les sociétés pangermanistes, jadis languissantes, prennent un nouvel et rapide essor. »

La progression du chiffre des adhérents de l'Union pangermanique en est comme l'enregistrement mathématique. L'Union comptait :

En septembre 1894...	5.600	membres et 27 groupes locaux.		
décembre 1894...	5.742	—	33	—
décembre 1895...	7.715	—	46	—
septembre 1896...	9.046	—	62	—
janvier 1897...	9.443	—	66	—
avril 1897...	10.217	—	75	—
décembre 1897...	12.974	—	95	—
janvier 1898...	13.240	—	98	—
avril 1898...	15.401	—	113	—
novembre 1898...	16.409	—	121	—
décembre 1898...	17.004	—	129	—
février 1899...	18.083	—	140	—
juillet 1899...	19.851	—	168	—
avril 1900...	21.361	—	185	—

Si, au lieu d'envisager une seule société, on considère l'opinion en général, il existe un autre procédé de marquer les phases de son adhésion au Pangermanisme.

En 1892, paraissent quelques brochures isolées. Elles sont anonymes, énigmatiques et même vagues. Cependant, le public leur fait bon accueil. Les publicistes comprennent que les désirs d'extension ne demandent qu'à être encouragés. Ils s'enhardissent. Des noms connus contreignent les théories nouvelles. Le succès se dessine. Une foule d'ouvrages, brochures ou volumes, précisent les idées pangermanistes. Paul de Lagarde est remis en honneur. Les plaquettes les plus extravagantes trouvent des édi-